

Le mot de la rédactrice en chef

Jeannine Ouellet

Volume 13, Number 3, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11282ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ouellet, J. (2008). Le mot de la rédactrice en chef. *Histoire Québec*, 13(3), 3–4.



Le mot de la rédactrice en chef

par Jeannine Ouellet,
première vice-présidente, Fédération des sociétés d'histoire du Québec

(Source de la photographie : Mille Femmes, Pierre Maraval)

C'est avec un plaisir sans cesse renouvelé que nous vous présentons, chères lectrices et chers lecteurs, un nouveau numéro de votre magazine national *Histoire Québec*. Nous espérons que l'édition de l'hiver 2008 vous procurera quelques moments de détente vous permettant d'oublier la froidure mordante, les innombrables bordées de neige et les trop nombreuses intempéries de cet hiver qui n'en finit plus de finir.

Patrimoine et Culture du Portage, organisme nouvellement créé, a le vent dans les voiles. Le président fondateur, Aubert Ouellet, nous entraîne sur les pas de Marius Barbeau en 1918, à Notre-Dame-du-Portage, communément appelée Portage. Ce lieu de villégiature, vieux de 150 ans, est situé dans la région des plus beaux couchers de soleil au monde, au dire du magazine *National Geographic*. Notre page frontispice fait d'ailleurs honneur à la magnificence de la nature qu'on y retrouve. Deux routes parallèles, celle du Fleuve et celle de la Montagne, côtoient les rives de notre majestueux Saint-Laurent.

Dirigeons-nous ensuite vers la Montérégie, où Paul-Henri Hudon, Riveleois d'origine, nous rappelle des événements qui se sont déroulés dans la région de Chambly à la fin du XIX^e siècle, à une époque où le Canada français a pris conscience de son avenir industriel. L'expansion des chemins de fer dans les régions devait apporter la prospérité et

même, croyait-on, ramener dans les manufactures de la région les nombreux émigrés outre-frontière. Chaque village souhaitait que le train passe à sa porte. Mais Chambly était-elle prête à payer le prix exigé pour l'attirer dans ses murs? Le versement des octrois dépendait d'un certain nombre de facteurs tels l'origine des promoteurs, leur allégeance politique et les perspectives d'avenir des entrepreneurs. L'esprit politique partisan n'était jamais très loin des centres de décision. Selon l'auteur, c'était déjà vrai à cette époque!

En quittant la région de Chambly, nous mettons le cap sur un site baptisé Saint-Benoît-du-Lac en 1912. Troquant habilement la médecine pour l'histoire, Maurice Langlois nous fait connaître, en français et en anglais, la fabuleuse histoire des moines bénédictins, originaires d'Europe eux aussi, qui ont édifié leur premier monastère dans une modeste ferme, il y a près de 100 ans. En 1939, Saint-Benoît-du-Lac a été érigé en municipalité sans maire ni conseil. L'abbaye y est le « Gibraltar de la prière, de la méditation et du travail ». En outre, l'hospitalité y est une tradition : le visiteur peut y trouver le repos, goûter quatorze variétés de fromages, des produits de l'érable et même des cidres secs ou doux, excellentes surprises issues de la pomme! Accueillir son prochain avec amour et chaleur est une règle de vie chez les moines. Dans un environnement d'une

grande beauté, l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, dominant le lac Memphrémagog, dans les Cantons-de-l'Est, offre des vues superbes sur l'eau et la forêt.

Enfin, nous vous offrons un article d'actualité, rédigé par Richard M. Bégin, président de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, laquelle, même avant l'adoption de la *Loi sur les biens culturels du Québec*, s'était donné comme mandat de préserver et mettre en valeur le patrimoine québécois sous toutes ses formes. L'auteur s'interroge sur le sérieux du contenu du *Livre vert* intitulé *Un regard neuf sur le patrimoine culturel*, titre que d'aucuns qualifieraient de pompeux (à noter : la photo en couverture offre une vue magnifique de Saint-André de Kamouraska, paroisse natale de votre humble soussignée, votre rédactrice en chef). Après un survol des principes de base desquels découlent les différentes recommandations ou suggestions du *Livre vert*, M. Bégin vous propose la réponse de la FSHQ à la consultation publique qui a suivi l'annonce du *Livre vert*. Souhaitons que les propositions et recommandations élaborées par notre fédération, forte de ses 202 sociétés membres et œuvrant depuis 43 ans dans le domaine, seront entendues...

Une fois de plus, notre talentueuse chroniqueuse Louise Chevrier nous invite à découvrir des œuvres littéraires contemporaines : trois essais, un récit, une chronique et diverses autres publications.

Savoureux résumés qui ont l'heur de nous faire saliver à la joie de les découvrir nous-mêmes...

Mais auparavant, permettez-moi de survoler quelques volets de l'actualité en lien avec le patrimoine et l'histoire.

Sans doute avez-vous lu avec un vif intérêt, dans l'édition hiver 2007 de notre magazine *Histoire Québec*, l'histoire du fort Sainte-Thérèse. Les événements se sont précipités depuis... Le *Journal de Chambly*, dans son édition du 18 décembre 2007, titrait « Le mystère du fort Sainte-Thérèse résolu ». Nous apprenons dans cet article que la ville de Carignan en fera le point de départ de ses projets pour les fêtes de Champlain 2009. L'historien Réal Fortin était bien près de la vérité dans son article « Les grands événements d'un petit fort disparu, le fort Sainte-Thérèse », article tiré de son volume *Le fort Sainte-Thérèse et la Nouvelle-France*, publié par la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, aux Éditions Histoire Québec. M. Fortin et ses acolytes, Thérèse Ladouceur et Noël Guimond, avaient situé le fort Sainte-Thérèse, troisième fort de bois érigé au sud-ouest du lac Champlain, sur un lot juste devant la petite île Sainte-Thérèse. C'était le cinquième fort à être construit par le régiment Carignan-Salières en 1665 et 1666. Le vendredi 14 décembre 2007, Parcs Canada et la Ville de Carignan célébraient la découverte de l'endroit où se trouvait ce fort grâce à un relevé photographique aérien réalisé en 1938 et conservé aux Archives nationales à Ottawa, lequel situe l'emplacement du vieux fort français, ses deux bastions et la ligne d'une tran-

chée faite par les Anglais en 1760 et qui figure aussi sur une carte de Murray. Après avoir suscité la curiosité des archéologues et historiens depuis plusieurs décennies, le fort Sainte-Thérèse a été retrouvé le 20 novembre dernier sur le lot voisin de celui identifié par l'équipe de M. Fortin. Parcs Canada a reconnu publiquement la recherche de Réal Fortin, premier vice-président de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly (SHSC) : quelle grande victoire pour les historiens locaux! Dans ce dossier, il faut aussi souligner le rôle essentiel de René Fournier, conseiller municipal à Carignan, mais qui a été, pendant six ans, le vice-président de la SHSC.

Autre excellente nouvelle que celle de la parution du guide *Sur les traces du Montréal moderne et du domaine de l'Estérel au Québec*, lancé en décembre, qui vise à faire connaître le patrimoine architectural moderne particulièrement riche à Montréal dont l'importance a été reconnue par la Ville de Montréal dans sa politique du patrimoine et son plan d'urbanisme. Le guide couvre quelque 150 bâtiments et œuvres d'art public sélectionnés pour leur caractère novateur.

Pendant ce temps, le plan d'agrandissement du Musée national des beaux-arts du Québec prévoit la démolition du couvent des Dominicains sur la Grande Allée, malgré le fait que l'arrondissement historique de cette ville soit inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Architecte et urbaniste, Marcel Junius, lauréat 2003 du prix Gérard-Morissette, la plus haute distinction accordée par le gou-

vernement du Québec dans le domaine du patrimoine, soutient que le Québec n'a pas encore acquis une épaisseur suffisante en matière de patrimoine architectural et urbain pour qu'on puisse se permettre d'en sacrifier la moindre parcelle.

Oui, l'histoire tient le haut du pavé en 2008. Le phénomène n'est pas vraiment nouveau puisque ce champ est toujours bien occupé d'une saison à l'autre, mais son ampleur, dans les prochains mois, sera particulièrement remarquable. Est-ce un effet du 60^e anniversaire du drapeau québécois qui avait officiellement été hissé sur la tour centrale du Parlement, à Québec, sous le gouvernement Duplessis, le 21 janvier 1948? Au cours des décennies précédentes, la Société Saint-Jean-Baptiste avait pris la tête d'une campagne visant à diffuser le fleurdelisé dans toutes les manifestations civiques et à lui obtenir un statut officiel. Ou est-ce le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, qui se trouve à être aussi — on ne le dit pas assez — l'anniversaire de l'Amérique française? Toujours est-il que c'est l'histoire, cette saison, qui sera aussi à l'honneur dans l'univers des essais québécois.

Avant de nous quitter, il me fait plaisir de vous informer que notre magazine national *Histoire Québec* présentera dans ses éditions du printemps et de l'automne, des articles fort intéressants rédigés par des adhérents des diverses sociétés d'histoire de la grande région du Québec.

Bonne lecture à tous !